

Texte et photos : **CHAMPRECUEIL** avec le concours de Robert PINOY, Décembre 2011

Il y a 60 ans, le burin résonnait encore dans la forêt...

Au 19^{ème} siècle, le paysage dans nos forêts devait être bien différent, étant donné que des milliers de m³ de grès les ont quittés pour aller paver les rues de la capitale.

Si, en forêt domaniale de Fontainebleau l'exploitation du grès a pris fin en 1907 - *sous la poussée des défenseurs de la nature, déjà !* - elle a duré chez nous jusqu'au début des années 50. On peut trouver dans la forêt de nombreux témoins de l'ancienne exploitation des grès : fronts de taille, trous de barre à mine, boîtes à coins, ruines d'anciens abris de carrier, nombreux déchets de pavés non utilisés appelés « écales » ou « ravelins » disséminés dans la nature ou empilés en murets, anciens rails ayant servi pour le transport des matériaux, ...mais certains anciens chantiers sont maintenant totalement invisibles, la nature ayant repris ses droits.

Robert PINOY a pratiqué le travail de carrier pendant un an avec son père qui fut le dernier exploitant à Beauvais, le dernier chantier se situant à proximité du Télégraphe. Il a bien voulu nous faire part de ses connaissances acquises en exerçant ce dur mais noble travail de carrier et nous montrer ses outils qu'il a précieusement gardés. Comme chaque carrier il avait ses propres outils, lesquels s'usant rapidement par le contact avec le grès, il devait régulièrement leur faire retrouver une nouvelle jeunesse chez le maréchal-ferrant de Beauvais, M. DECORS.

La technique de taille consistait à détacher un important volume dans le banc de grès haut de 1 à 7 m ou dans des rochers (*abattage*), puis découpage en sections plus petites (*débit*) et enfin fabrication des produits finis (*taille*) : pavés, bordures. A Beauvais, après guerre, il existait 3 catégories de pavés : le "batard" ; le "gros 2" ; le "petit 2". De plus, dans chaque catégorie, on en faisait aussi quelques uns un peu plus grands (*les boutisses*) afin de «croiser» le pavage pour une meilleure résistance.

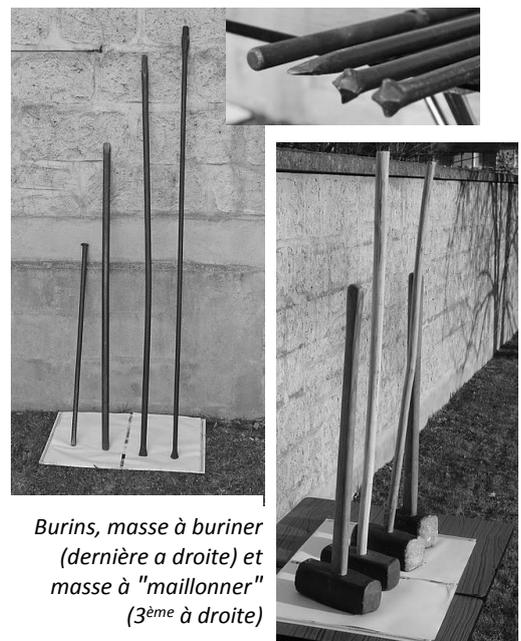
Abattage et débit : pour fracturer les gros blocs, on procédait soit à l'aide d'explosif placé au fond de grands trous cylindriques, soit à partir d'encoches creusées le long du front de taille (*boîtes à coins* ; dans notre région, au début du 20^{ème} siècle, les carriers venus d'Italie, ont apporté une modification aux boîtes à coins traditionnelles : la "*punchotte*", plus petite et plus facile à creuser). Les trous de mines étaient creusés à l'aide de "*burins*" et de "*masses à buriner*".

Il fallait un jeu de 3 ou 4 burins de longueur croissante et diamètre décroissant et deux carriers pour creuser le trou. Le plus expérimenté tenait la barre verticalement, la tournait de environ 1/8^{ème} de tour après chaque frappe (*pour permettre le percement et éviter le coincement de l'outil*) et vérifiait la bonne exécution du trou, tandis que le second frappait d'un geste précis à l'aide de la lourde masse.

Ensuite, il convenait d'éliminer les poussières de grès.

Pour cela, on versait de l'eau et on éliminait la boue à l'aide d'une tige de noisetier.

La longueur, la forme et le diamètre des manches variaient en fonction du but recherché : précision ou force. Une fois le trou fait, on utilisait un "*traceur*" pour diriger la fente dans le sens désiré. "*Coins*", "*broches*" et "*massettes*" étaient utilisés pour le travail des boîtes à coins.



Burins, masse à buriner (dernière à droite) et masse à "maillonner" (3^{ème} à droite)



Le travail était commencé avec une broche émoussée, ensuite on terminait avec une broche bien effilée, afin que la pointe du coin, relativement épaisse, ne touche pas le fond. L'acier du dessus des broches était moins trempé pour éviter les éclats.



Coins (à gauche), broches (à droite) et traceur (en bas)

Dans certains cas, les punchottes pouvaient être réalisées avec un seul outil : le "grain d'orge", sorte de massette à un bout pointu et un bout plat.

Enfin pour toutes ces opérations de débit, on utilisait parfois aussi une grosse masse de forme ovöide, le "couperet", notamment pour casser les roches de mauvaise qualité ou au contraire, pour travailler les roches très dures (*grès vif ou grès franc*)

Taille : quand les blocs étaient à peu près de la taille d'une bordure de trottoir, le débit final se faisait par un traçage de lignes au "ciseau plat" sur 3 faces. On retournait la pierre sur une surface de sable en faisant un vide à l'endroit du traçage et on frappait à cet endroit, pour y faire partir une fente, avec une masse en acier doux et munie d'un manche souple : la "masse à maillonner". Une fois la fente amorcée (2 à 3 cm) on retournait à nouveau la pierre et on terminait le travail à l'aide d'un outil très effilé en acier doux, le "goui". La finition finale des pavés (*pour éventuellement les remettre à la cote*) était faite sur un baquet rempli de sable à l'aide de trois principaux outils : la massette, la chasse (ou ciseau massette) et le ciseau plat.



Démancheurs (à gauche)
Goui (à droite)



Chasse (à gauche) et
Ciseau plat (au milieu)



De gauche à droite :
– massette à couper,
– grain d'orge,
– massette à brocher
– massette à retailer



Couperets



De gauche à droite :
couperet, masse à
mailloner, masses diverses

